La Chapelle Saint-Pierre de Scry

Depuis 230 ans la Chapelle Saint-Pierre se dresse en sentinelle à l'angle de la Chaussée de Dinant et de la rue Tillesse, la limite du village de Scry à l'époque.

La façade de la nef présente au passant circulant sur la nouvelle route de Dinant (inaugurée en 1781) des assises de gros blocs de calcaire soigneusement taillés. Ce calcaire, extrait depuis le 18e s. des carrières toute proches pour produire de la chaux et des moellons, fit la richesse de Scry : il y offrit le pain quotidien aux carriers et tailleurs de pierre jusqu'au début du 20e s.

La chapelle s'ouvre sous une imposte cintrée dont la large clé de voûte conserve l'appel

Saint Pierre
Patron
Contre la fièvre
Priez pour nous.

Au-dessus de cette porte, une fenêtre surmontée de la date 1790. Et sur le fronton, une inscription, manifestement postérieure :

Sépulture de la famille Minette de Tillesse.

Chapelle Saint-Pierre à Scry

(Photo A. Louviaux)

On retiendra encore que, selon la tradition rapportée par plusieurs habitants, la chapelle serait l'accomplissement du voeu d'un patron carrier dont les ouvriers avaient été épargnés par une épidémie.

Ces informations vont conduire notre enquête ! Cette construction ne figure pas sur la carte de Ferraris de 1776; pas davantage que la nouvelle route de Dinant, mise en service en 1781. En revanche, elle est reprise sur le Plan primitif du cadastre d'Abée, levé en 1810.

le carrefour et la chapelle Saint-Pierre sur le Plan primitif du cadastre (premier relevé du territoire des communes et des parcelles cadastrales). Archives de l'Etat de Liège.	

Notons aussi que l'orientation du choeur vers le sud - au lieu de l'est - déroge à l'habitude des églises chrétiennes (par exemple, Saint-Martin). L'implantation de la chapelle sur la parcelle cadastrale C199 longe la rue de Tillesse (à l'époque *Chemin de Seny à Villers-le-Temple*). Il s'agit d'un bien privé édifié en 1790. Les registres paroissiaux de Scry ont conservé dans un acte de décès rédigé par le curé, l'abbé Dehut, le nom de son fondateur. "*Le septième jour de janvier 1798 fut inhumé dans la Chapelle Saint-Pierre, qu'il a construite et financée à Scry, Dieudonné Fouarge, mambourg et marguillier*[1] *de la paroisse, décédé le jour saint de l'Epiphanie, après avoir assisté à la grand-messe et aux vêpres*[2]." D.d. Fouarge est donc le premier dignitaire de la paroisse de Saint-Martin; il est qualifié ailleurs de *tenant* , c'est-à-dire de propriétaire, membre du conseil paroissial; peut-être de la carrière évoquée par la tradition.

---

[1] Elu par les paroissiens, le mambourg est responsable des comptes et finances de la paroisse ("Il fera rentrer les rentes et créances de l'église, fera les collectes ordinaires, sera obligé avec la généralité de ses biens à y revenir pour assurance des deniers perçus et devra rendre des comptes entre les mains des tenants de l'église après deux ans, date d'aujourd'hui »). Le marguillier

[2] *Die septima januarii An Dni 1798 sepultus fuit in capella Sancti Petri quam aedificavit et fundavit in Scry, Deodatus Fouarge, parocchiae mamburnus et matricularius, die sacro Epiphano, postquam summa parocchiali missa et vesperis interfuit, defunctus. Dehut, pastor. (Registres paroissiaux d'Abée de 1798. AEL)*

Les termes *contre la fièvre* peuvent aussi correspondre à la tradition orale, car au 18e s. on attribue la mort à la fièvre, au symptome plutôt qu'à la maladie responsable que la médecine ne peut identifier. Le caractère privé de la chapelle lui évitera les avatars de la période française : elle ne sera pas confisquée par les Révolutionnaires, ni intégrée aux biens publics du culte sous Napoléon. A l'époque de rédaction de la matrice cadastrale de Popp (entre 1860 et 1869), on y mentionne comme propriétaires de la parcelle 199 et de sa chapelle, Alexandre Joseph Rousseau et son épouse Marie Guilmot, cultivateurs, Rue de la Chapelle 37.

C'est donc plus tard que la famille Minette, installée dans le domaine de Tillesse depuis le début des années 30, l'acquerra. L'inscription ajoutée pour l'occasion au haut du fronton de la façade confirme ce fait : *Sépulture de la famille Minette de Tillesse.* En effet le premier membre de la famille Minette qui ait accollé *de Tillesse* à son patronyme est Mathieu Felix Minette de Tillesse (1873 - 1955), fils de Charles Minette (1825-1899). On peut penser qu'il a adopté le toponyme *de Tillesse* à l'occasion de son mariage avec sa cousine Lise Léonie Marie Minette d'Oulhaye en 1895. Quoi qu'il en soit, leurs enfants s'appellent tous Minette de Tillesse. On se bornera à situer le changement d'affectation de la chapelle en fin de siècle seulement.

La famille Minette de Tillesse a creusé une crypte sous l'édifice devenu leur caveau familial et appliqué sur les murs de la nef des tables en pierre noire portant des épitaphes reprenant l'identité ainsi que les dates de naissance et de décès des membres inhumés.

Ci-contre, épitaphe de Matthieu-François Minette et de son épouse Elise Viot.

Venant de Liège, ils sont arrivés à Tillesse en 1831; ils sont à la fois les fondateurs de cette branche de la famille Minette et les créateurs du vaste domaine de Tillesse.

On lit également l'épitaphe d'un de leurs fils, Jules (ils eurent 8 enfants). Jules Minette était le frère aîné de Charles dont nous avons parlé plus haut.

Les murs de la nef supportent 8 tables réunissant les noms des défunts des familles Minette et ensuite du Bus depuis 1863 jusqu'à 2008.

(Photo L. Pauquay)

Hormis ces informations généalogiques et historiques, l'intérieur de la chapelle ne présente guère d'intérêt : une nef, simple et massive, éclairée par des petites fenêtres d'inspiration romane, un petit autel simple dans le chevet; au-dessus de l'entrée, une balustrade en bois

(Photo L. Pauquay)

donnant accès au clocher; le plafond voûté de la nef devait être bleu clair, comme en témoignent des fragments de peinture qui subsistent.

Ce modeste oratoire, devenu caveau mortuaire, a subi les outrages du temps et des infiltrations de la pluie. Heureusement, en 2017, le propriétaire, Monsieur Jean-Pierre de Terwangne[3], a chargé un artisan de renouveler la toiture en ardoises et une partie de la remarquable charpente du 18e s. Une restauration très réussie pour assurer la pérennité de ce témoin de notre patrimoine et de l'histoire du village.

L. Pauquay (2019)

[3] Je remercie Monsieur de Terwangne qui m'a fait visiter la chapelle et permis d'y réaliser les photos.